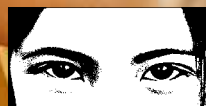


Le Magazine de *Terre des hommes* **Courage**

Bangladesh
**Être enfant,
pas victime
d'exploitation
sexuelle**

Inde
**Une application
pour prévenir
les abus**





04

Reportage au Bangladesh

À Daulatdia, l'un des plus grands bordels du monde, des centaines d'enfants tentent de survivre entre violence et misère. Une immersion dans l'enfer de la rue, où brillent des lueurs d'espoir, portées par Terre des hommes.



10

Parole à

Nahar, entraîneuse communautaire et rescapée de l'exploitation, incarne un exemple de résilience pour les enfants de Daulatdia.



12

Tour d'horizon

- Myanmar: Reconstruire après le tremblement de terre
- Suisse: Se former en ligne sur les droits de l'enfant
- Café et cacao: Protéger les enfants du travail forcé



14

Perspectives

En Inde, plus qu'une application, RoboMitra est doté d'un chatbot basé sur l'Intelligence Artificielle. Ce nouvel allié numérique aide et sensibilise les enfants sur les sujets tabous et traumatisants.



15

Comment aider ?

Participez à nos événements organisés par des bénévoles en Suisse et découvrez les succès de la vente d'oranges !



Chaque enfant dans le monde a le droit d'être un-e enfant, tout simplement.

Nous aspirons à un monde où les droits des enfants, tels que définis dans la Convention relative aux droits de l'enfant, sont toujours respectés. Un monde où les enfants peuvent grandir à l'abri du danger et devenir les acteurs et les actrices du changement qu'ils et elles souhaitent voir dans leur vie.

Photo de couverture ©Tdh/Drik/Farzana Hossen **Responsable édition** Joakim Löb **Coordination** Tatjana Aebli **Rédaction** Catherine Delaby, Manon Le Signor **Graphisme et mise en page** Maude Bernardoni **Reportage** au Bangladesh réalisé avec l'aide de Mashriq Sayem. **Parution** 4 fois par an **Tirage** 100'000 exemplaires en allemand, français et italien **Impression** Stämpfli AG **Changements d'adresse** T +41 58 611 06 11, donorcare@tdh.org **Courrier des lectrices et des lecteurs** redaction@tdh.org

Avec le soutien de



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Direction du développement
et de la coopération DDC



imprimé en
suisse



Votre don en
bonnes mains.



Terre des hommes
Aide à l'enfance.



« Lorsque j'étais enfant, j'ai souffert de discrimination parce que j'étais une fille. C'est de là que vient ma volonté de soutenir les filles et les jeunes femmes. »

Tanzila Tabassum, spécialiste en développement de capacités à Dhaka

Protéger les jeunes filles et les enfants de l'exploitation sexuelle

Lorsque j'étais enfant, j'ai souffert de discrimination parce que j'étais une fille. Mon frère avait une grande liberté : il pouvait s'habiller comme il voulait, jouer dehors, aller n'importe où. Moi, je ne pouvais pas. C'est de là qu'est née ma volonté de soutenir les filles et jeunes femmes qui méritent plus d'autonomie, de liberté, et de reconnaissance. Je me sens très concernée par l'avenir de ces filles qui vivent à Daulatdia, où la discrimination et l'exclusion frappent plus fort qu'ailleurs.

Ici, à Daulatdia, des enfants de tous âges sont plongés dans une réalité sociale terrible : celle du marché du sexe, de la consommation de la drogue et de la traite des humains. Dès la naissance, la plupart vivent avec leur mère qui a elle aussi été forcée ou contrainte au travail du sexe. Le père ? Parfois un fantôme. Parfois un client de passage. Parfois un homme marié qu'on ne reverra plus. Outre ce cadre de vie néfaste en matière d'hygiène, de santé et de sécurité, des centaines d'enfants grandissent ici exposés à des gestes, des paroles, des actes qu'aucun enfant ne devrait jamais connaître. Là-bas, ce sont 3'000 clients qui défilent jour et nuit. Des trafics en tous genres, la drogue, la violence, le bruit empêchent tout : dormir, lire, étudier.

Dans cet environnement, l'impact émotionnel et psychologique est très lourd sur les enfants, et leur équilibre, tant physique que mental, est constamment en danger. En tant que femme, et mère d'une petite fille de 4 ans, je suis profondément touchée par les récits que vous allez lire. Par la stigmatisation aussi, qui colle à ces enfants, juste parce qu'ils sont associés au « bordel ». Ils n'ont pas choisi de naître là. Mais ils portent sur eux le poids du regard du monde. Je me sens particulièrement concernée par ces filles qui, à mesure qu'elles grandissent, sont souvent victimes d'exploitation sexuelle, comme si leur destin était déjà écrit.

Lors de mes visites sur le terrain, j'ai néanmoins la chance inouïe de croiser des enfants comme Joba, Dihan ou Anisha. Ils et elles rêvent d'aller à l'école, d'un avenir, d'un autre mot que « survivre ». Ces jeunes veulent s'en sortir. Et permettre à leur maman d'avoir une autre vie. Grâce aux activités de football, de handball, aux jeux traditionnels, au dessin et au théâtre de rue, ces filles et garçons peuvent enfin communiquer, s'ouvrir et partager. Ils reprennent confiance. Ils relèvent la tête. Grâce à vous et à vos dons, nous pouvons leur offrir de l'espoir, et briser cette spirale infernale d'exploitation, de silence et de pauvreté.

Ouvrons-leur, ensemble, une porte sur un avenir digne.

Tanzila Tabassum

Oui, je veux aider

Site web

Je fais un don sur
www.tdh.org/donner

Virement bancaire

Je fais un don via mon
application bancaire
CH41 0900 0000 1001 1504 8



 TWINT

Je fais un don via
Twint en scannant
ce QR-code

Être enfant, pas victime d'exploitation sexuelle

À 100 kilomètres à l'ouest de Dhaka, Daulatdia ressemble à un village traditionnel avec ses ruelles animées, envahies de femmes, de saris colorés et d'enfants de tous âges jouant à même le sol. À la croisée de routes ferroviaires et fluviales, ce ghetto du district de Rajbari est en réalité l'un des plus grands bordels du monde où transitent chaque jour des milliers de personnes et vivent plusieurs centaines d'enfants. Ici le travail du sexe, toléré par les autorités, représente pour la plupart des familles monoparentales le seul revenu possible. Immersion dans le quotidien de ces enfants et adolescents qui, grâce aux ONG et associations, se préservent des dangers de la rue et des trafics en tous genres.



Toutes les photos de ce reportage ont été réalisées par ©Tdh/Diliv/Farzana Hossain

Cet après-midi-là, alors qu'une chaleur de plomb écrase êtres humains et animaux, l'agitation monte et s'amplifie au sein de Daulatdia. Ce sont les bruits de la vie dans la rue, la musique assourdissante d'un téléphone portable, le vacarme d'un bar dansant, les jeux d'enfants à peine vêtus, mais aussi des bagarres qui éclatent, des cris et insultes qui fusent vers le ciel. Ce ciel bas, lourd et gris, que l'on aperçoit à peine entre les murs défoncés de maisons en tôle, collées les unes aux autres, dans des rues si étroites qu'il est quasi impossible d'y circuler à plusieurs. Danger, pauvreté, insalubrité règnent ici. Le soir, l'ambiance devient encore plus glauque. Peu ou pas éclairées, les ruelles laissent deviner des ombres menaçantes, tandis que les échoppes ouvertes à toute heure du jour et de la nuit exhibent leur marchandise en vrac : sachets de bonbons multicolores, paquets de chips brillants, bouteilles de sodas en plastique transparent, vendus bien plus cher ici qu'à l'extérieur. Sous le manteau se vendent de l'alcool de contrebande et des plaquettes de médicaments nocifs pour la santé que des marchands peu scrupuleux échangent contre quelques billets de banque sales et froissés.



➤ **Dans les rues de Daulatdia, cohabitent 24h sur 24 travailleuses du sexe, enfants, proxénètes, clients, dealers et marchands.**

Le saviez-vous ?

1'000



enfants, jeunes et leur mère ont bénéficié du projet de Tdh contre l'exploitation sexuelle

Un endroit où un enfant ne peut grandir

Assise devant sa petite maison près de Daulatdia, construite grâce au soutien de Terre des hommes, la mère d'Anisha jette un œil désabusé vers la rue qui mène aux sinistres ruelles du bordel. Détritus, papiers et immondices jonchent le sol où traînent de jeunes enfants livrés à eux-mêmes et des chats faméliques.

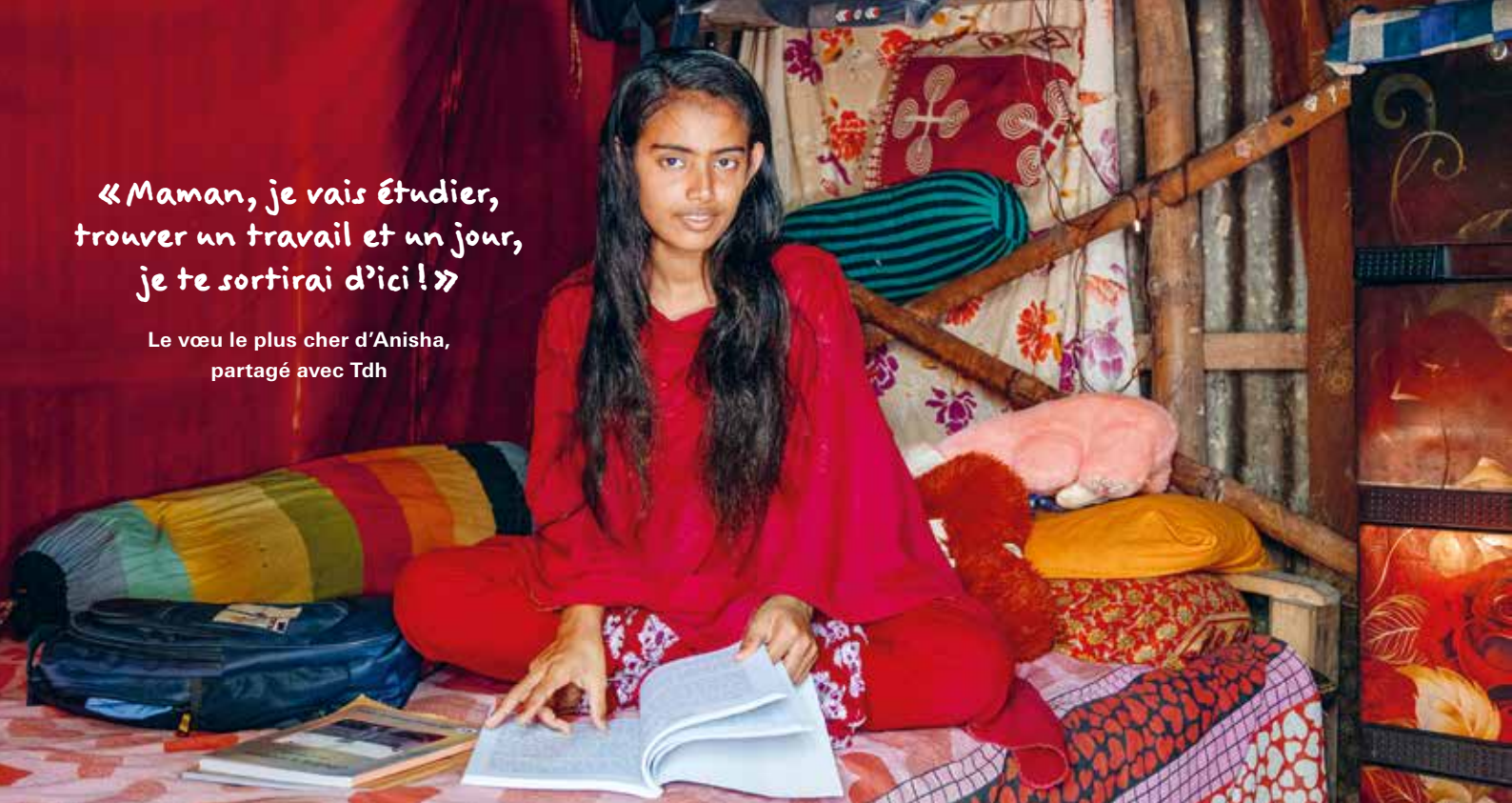
« Je ne veux pas qu'Anisha finisse comme moi, c'est pourquoi je l'ai confiée à ma sœur. Je veux qu'elle grandisse dans un bon environnement, qu'elle étudie et trouve un emploi; qu'elle se marie avec un bon garçon dans un bon foyer où elle ne sera ni maltraitée ni considérée comme si elle n'était rien. »

Mère d'Anisha, sur la photo à gauche

À 38 ans, cette mère est marquée par la vie. Son regard est lourd d'un chagrin qui trahit de longues années d'abus et d'exploitation sexuelle. « Je ne veux pas qu'Anisha finisse comme moi, c'est pourquoi je l'ai confiée à ma sœur. Je veux qu'elle grandisse dans un bon environnement, qu'elle étudie et trouve un emploi; qu'elle se marie avec un bon garçon dans un bon foyer où elle ne sera ni maltraitée ni considérée comme si elle n'était rien », nous raconte cette femme qui, grâce au soutien de Terre des hommes, peut garder sa fille à l'écart de cette vie minée par les mauvais traitements, la drogue, les maladies.

« Maman, je vais étudier,
trouver un travail et un jour,
je te sortirai d'ici ! »

Le vœu le plus cher d'Anisha,
partagé avec Tdh



Gagner de l'argent et partir loin

Anisha, 16 ans, est fille unique. Elle habite depuis six ans à la lisière de Daulatdia, avec sa grand-mère et sa tante maternelles. Née dans la maison close, elle y a vécu une enfance traumatisante et instable, marquée par l'abandon de son père biologique avant sa naissance. Elle a grandi dans une communauté gangrenée par le harcèlement, la drogue et la pauvreté. « J'avais 10 ans quand j'ai quitté le bordel. Mais je me souviens de ce que c'était à l'intérieur, à quel point je me sentais en danger. » En dépit de son enfance volée et de la situation de sa maman, Anisha essaie de vivre normalement : étudier, faire la cuisine, aider aux tâches ménagères, même si « aller à l'école représente un danger. Les hommes nous dévisagent, nous suivent, nous disent des choses qu'aucun enfant ne devrait entendre. »

Invitée à participer au projet Sports for Protection, la jeune fille a été accompagnée psychologiquement par le partenaire local de Terre des hommes sur place, Mukti Mohila Samity (MMS), pour gérer les traumatismes et développer la résilience. Grâce à différentes activités comme le sport, le dessin ou le théâtre de rue, Anisha a gagné confiance en elle et appris

à gérer ses émotions. Elle est secrétaire du Club des Enfants animé par l'association MMS, qui soutient d'autres jeunes. Prenant son rôle très à cœur, elle sensibilise les enfants sur leurs droits, lutte contre le harcèlement, s'occupe de l'enregistrement des nouvelles naissances et facilite l'obtention de papiers officiels. Grâce à l'aide de Terre des hommes, Anisha a pu faire à sa mère une promesse qu'elle est en train de concrétiser :

« Maman, je vais étudier, trouver un travail et un jour, je te sortirai d'ici ! »

Le saviez-vous ?

+2'000

enfants vivent à
l'intérieur
de Daulatdia



↪ Anisha et son amie font une pause avant leur match de handball organisé par Tdh à Daulatdia, Bangladesh.



Le travail du sexe au Bangladesh

Depuis plus d'un siècle, le travail du sexe fait partie du paysage social. Issu de l'héritage colonial, il est la conséquence de la pauvreté et de l'inégalité des genres. « *Apparus lors de la domination britannique, les quartiers chauds ont été institutionnalisés pour les militaires et fonctionnaires, jetant les bases des maisons closes modernes* », précise Jiniya Afroze, représentante adjointe de Tdh au Bangladesh. « *La pauvreté généralisée, les catastrophes naturelles, le manque d'opportunités d'emploi poussent au travail du sexe.* »

Les conditions sont si difficiles que pour tenter d'oublier cette vie d'esclavage, la plupart des travailleuses du sexe se droguent, se mutilent et se perdent. « *La stigmatisation et la marginalisation liées au travail du sexe rendent la réintégration quasi impossible, piégeant de nombreuses femmes, et souvent leurs enfants, dans ce cercle vicieux pendant des générations.* » Le travail du sexe à Daulatdia, plaque tournante du commerce du sexe, est devenu un aspect normalisé de la vie. Très actifs sur le terrain, les militant-e-s des droits humains et les ONG luttent quotidiennement contre cette réalité sociétale encore ancrée.

Trouver la liberté grâce au football

Ce qui nous frappe lorsque nous rencontrons Shimanto, 17 ans, c'est la douceur de ses gestes et de son regard – un regard qui a pourtant vu des choses terribles : prison, maltraitance, violence physique ou morale, gestes et comportements inappropriés... « *Cet endroit n'est pas fait pour les enfants. Les gens crient, s'injurient, se battent. Ce n'est pas sûr, surtout la nuit. Et nous qui vivons là, sommes considérés comme indignes. Indignes de*

respect, d'amitié, d'avenir. » Lorsque l'étudiant en football professionnel nous présente sa maman, leur complicité, palpable, nous fait chaud au cœur. Travailleuse du sexe en activité, cette mère de trois enfants (dont deux vivent à l'extérieur) est aussi bariwali, ce qui veut dire qu'elle est propriétaire de sa maison et y loue des chambres pour d'autres travailleuses du sexe. Elle nous explique que son fils dort très mal la nuit : « *il parle dans son sommeil et a peur du noir.* » Rappelons que Shimanto,

à seulement huit ans, a passé du temps en prison alors que sa mère était elle aussi incarcérée.

Avec des gestes qui témoignent d'une belle entente, la mère et le fils partagent souvent des moments forts, comme cuisiner ensemble. « *En rejoignant les sessions de Sports for Protection* », nous confie Shimanto qui porte avec fierté le tee-shirt rouge du projet mené par Tdh, « *j'ai appris à jouer au foot correctement, sans fautes ni bagarres. Avant, on ne savait pas jouer. Maintenant, on connaît les règles.* »

Tanzila Tabassum, spécialiste en développement de capacités chez Tdh, souligne combien le récit de Shimanto est révélateur. « *Son histoire nous montre à quel point le sport apporte à ces enfants une vraie bouffée d'oxygène et un sentiment de liberté. Il faut savoir qu'ils ne peuvent pas sortir. Leur horizon, au sein de Daulatdia, se cantonne à un lit double dans une chambre minuscule, sans fenêtre, donnant sur une rue exiguë. Les installations sanitaires sont presque inexistantes : les toilettes sont communes et l'accès à l'eau potable est limité. Grâce au football, Shimanto sort de ce cadre stressant et étouffant. Pouvoir sauter, courir, jouer, rencontrer d'autres jeunes, devient une question de survie.* »

↙ **Portant fièrement son tee-shirt rouge Sports for Protection, Shimanto aide sa mère à cuisiner dans la rue.**





L'espoir au bout de la rue

Si les filles sont ici – et pour la plupart – exposées au travail du sexe dès leur plus jeune âge, les garçons sont confrontés à d'autres dangers : trafics, toxicomanie, criminalité... Comme nous le raconte Jamal, 17 ans, les choses qui se passent intra-muros sont inimaginables pour quelqu'un de l'extérieur. « La plupart des gens qui vivent ici ne se soucient pas de ce qui arrive à leurs enfants. Ils grandissent livrés à eux-mêmes. La drogue est partout. Le trafic est partout. Difficile d'être une bonne personne dans un environnement aussi toxique. »

« La plupart des gens qui vivent ici ne se soucient pas de ce qui arrive à leurs enfants. Ils grandissent livrés à eux-mêmes. La drogue est partout. Le trafic est partout. Difficile d'être une bonne personne dans un environnement aussi toxique. »

Jamal, 17 ans

Pourtant, le jeune homme trace sa route et a fait le vœu de créer sa propre entreprise. Malgré un léger handicap – Jamal est né avec une main cassée et un bras différent – il a commencé à aller à l'école, ce qui représente déjà un défi pour un enfant de Daulatdia. Le corps enseignant et les élèves stigmatisent et ridiculisent en permanence celles et ceux qui vivent dans la ville-bordel, leur interdisant même de participer aux activités religieuses. Heureusement, Jamal a entamé le programme communautaire soutenu par Terre des hommes qui propose des sports d'équipe comme le football et des sessions d'apprentissage. Au fil des séances, Jamal a réussi à s'exprimer, à se défendre et à faire



Portrait de Jamal et de sa mère dans leur logement, au cœur du zone de travail du sexe de Daulatdia, Rajbari.

confiance aux autres : « nous avons joué, nous avons appris. Je me suis enfin senti à ma place. »

Le saviez-vous?
Jusqu'à
3'000
clients passent 24h/24
à Daulatdia

Les efforts combinés des autorités, des ONG et autres organisations de soutien sont perçus comme une opportunité de sortir du cycle. « Certaines mères sont dans le processus de passer à d'autres sources de revenus, après avoir reçu une formation sur les moyens de subsistance et une aide financière », nous rappelle Jiniya Afroze, représentante adjointe de Tdh au Bangladesh.

« Certaines mères sont passées à d'autres sources de revenus, après avoir reçu une formation sur les moyens de subsistance et une aide financière. »

Jiniya Afroze, représentante adjointe
de Tdh au Bangladesh

Entre filles et garçons, le fossé se creuse

À Daulatdia, il y a une grande différence de traitement entre les filles et les garçons. Ces derniers ne sont pas exposés à l'exploitation sexuelle ni à la traite, mais dès l'âge de 11 ans, se trouvent impliqués dans différents trafics – y compris les négociations avec les proxénètes – et finissent par dealer de la drogue. « Les filles peuvent être hébergées dans des foyers plus sûrs, à l'extérieur des maisons closes, mais pas les garçons. Il n'y a pas de soutien structuré », explique Mashriq Sayem, responsable de la documentation et du reporting chez Tdh. « Les garçons sont forcés de vivre à Daulatdia parce qu'ils n'ont pas d'autre choix. Les organisations s'occupent beaucoup des filles, mais à quelques exceptions près, personne ne se soucie des garçons qui en souffrent, car ils n'ont pas les mêmes chances de s'en sortir. » Ses propos révèlent combien les disparités basées sur le genre peuvent exacerber les risques de vulnérabilité, d'exploitation et de criminalité chez les garçons. Pour Terre des hommes, il est crucial de documenter et faire connaître cette situation mais aussi de préconiser des changements concrets, comme l'accès aux foyers extérieurs pour les garçons.



« Des enfants ont pu être scolarisés, avec un accès à l'éducation et à un environnement plus stable. » La sortie du système du travail du sexe reste toutefois un processus complexe, souvent entravé par la pauvreté, les dettes et la stigmatisation sociale. « Maintenir une vie en dehors de Daulatdia nécessite un accompagnement continu, une indépendance économique et une réintégration

communautaire, ce que beaucoup ont du mal à réaliser sans aide extérieure. » Le changement prend du temps. Mais il est possible grâce à une solidarité qui dépasse les frontières.

Catherine Delaby

Avec votre don, nous pouvons par exemple



CHF 200.-

Aider une mère à créer son entreprise et quitter le travail du sexe

CHF 100.-

Organiser des séances de sensibilisation sur la lutte contre le harcèlement

CHF 50.-

Fournir un accompagnement psychosocial à un-e enfant

Pour faire un don, veuillez utiliser la QR-facture de la lettre ci-jointe ou l'une des possibilités décrites en page 3.

Parole à

Nahar, Entraîneuse communautaire à Mukti Mohila Samity

Nahar, dans la vingtaine, est entraîneuse communautaire au sein de l'organisation Mukti Mohila Samity, partenaire de Terre des hommes à Daulatdia. La jeune femme a vécu l'enfer de l'exploitation sexuelle de près, sa mère étant une ancienne travailleuse du sexe. Depuis toute petite, Nahar a toujours voulu aider les autres. Elle anime désormais les séances de Sports for Protection auprès d'enfants qui vivent à Daulatdia. En lien avec sa propre expérience de vie, ce travail la touche profondément.



« J'organise des séances du sport, des jeux, des pièces de théâtre de rue, des activités artistiques et manuelles comme le dessin... Ces sessions me permettent d'enseigner aux enfants des compétences de vie telles que le respect, la communication, l'esprit d'équipe, le leadership et la gestion des émotions. »

Où viviez-vous enfant ?

Je ne me souviens pas vraiment du bordel car j'ai été envoyée très jeune en foyer d'accueil. Mais je me souviens que lorsque j'y ai vécu, j'étais constamment gardée à l'intérieur car le cadre était malsain et dangereux. Mariée de force à neuf ans, ma mère a ensuite été victime de la traite et de l'exploitation sexuelle. Elle a tout fait pour me protéger et m'éloigner de cet environnement.

À quelles difficultés sont confronté-e-s les enfants qui vivent au sein de Daulatdia ?

La vie y est marquée par une extrême pauvreté et la surpopulation. Les maisons de fortune et les installations sanitaires précaires créent une insalubrité chronique. La sécurité alimentaire est un défi constant et l'éducation, très limitée. Beaucoup d'enfants abandonnent l'école car ils sont victimes d'exclusion. Un cadre de vie toxique et prématurément adulte leur vole leur enfance. Certains sont laissés à l'intérieur des chambres pendant que leur mère est avec un client. Les soins médicaux sont restreints et les travailleuses sexuelles sont confrontées à de graves risques de santé, y compris lors de rapports non protégés. Les enfants souffrent également de troubles mentaux sévères. Le sujet est tabou, car l'isolement et l'absence de services de santé mentale adéquats les empêchent de recevoir de l'aide.

Comment les soutenez-vous ?

Comme je suis moi-même issue de cet environnement, sans espaces sûrs ni activités structurées, je me sens responsable et j'ai envie de leur venir en aide. J'organise des séances en leur proposant de faire du sport, des jeux, des pièces de théâtre de rue, des activités artistiques et manuelles comme le dessin... Ces sessions me permettent de leur enseigner des compétences de vie telles que le respect, la communication, l'esprit d'équipe, le leadership et la gestion des émotions.

Quelles difficultés avez-vous rencontrées ?

Au début, ce n'était pas facile. J'étais nouvelle, peu sûre de moi et j'avais peur. Les enfants ne voulaient pas m'écouter, ils se battaient, n'avaient aucune envie de participer. Je ne savais pas comment diriger un groupe ni comment enseigner des apprentissages sur les compétences de vie ou les moyens de subsistance.

Comment les avez-vous surmontées ?

Grâce au soutien d'une collègue, aux formations et à l'expérience acquise au fil du temps, j'ai commencé à tisser des liens avec les enfants, accordant une attention particulière à celles et ceux qui avaient le plus de mal à s'intégrer. J'ai choisi de leur parler en tête à tête afin de créer une relation de confiance. Les enfants attendent désormais avec impatience les

séances. Ils se sont ouverts, s'expriment, parlent de leurs sentiments et se soutiennent les uns les autres. Ce n'est pas seulement un apprentissage qu'elles et ils expérimentent, c'est une forme de guérison.

Qu'est-ce qui vous semble le plus important pour briser ce cercle vicieux ?

Je suis convaincue qu'il faut les retirer définitivement du bordel. Peu importe ce que nous leur apprenons. Si elles et ils reviennent dans ce même environnement, les risques persistent. Il est aussi essentiel d'impliquer les mères et de travailler avec la communauté. Je me souviens d'une jeune fille assidue qui apprenait beaucoup... Puis un jour, elle a disparu. Nous ne l'avons jamais retrouvée. Je pense que sa mère ne lui apportait pas son soutien et l'a laissée tomber.

De quoi êtes-vous le plus fière ?

La plus grande réussite du projet, c'est de voir des changements significatifs dans les comportements des enfants. Ils ont enfin trouvé un espace de confiance, un endroit où parler et rêver d'une vie meilleure. Beaucoup veulent quitter le bordel et vivre ailleurs, différemment. Moi aussi, j'ai eu beaucoup de mal, mais j'y suis arrivée. Je me dois de leur dire que oui, c'est possible !

↪ **À Daulatdia, dans l'espace protégé de MMS, Nahar transmet son savoir-faire artisanal à des jeunes filles pour renforcer leur autonomie.**



Myanmar: se reconstruire après le tremblement de terre

Le vendredi 28 mars, un puissant séisme de magnitude 7,7 a frappé le centre du Myanmar, dévastant des quartiers entiers et plongeant d'innombrables familles dans le désespoir. Des milliers d'enfants ont perdu la vie ou ont subi de graves blessures, et beaucoup sont restés plusieurs jours piégés sous les décombres.

Dans les heures qui ont suivi cette catastrophe, les équipes de Terre des hommes étaient sur le terrain. Grâce à votre soutien, nous avons pu apporter une aide prioritaire aux enfants séparé-e-s de leurs parents lors de la catastrophe. Nos équipes ont ainsi, sans relâche, fourni des soins de premiers secours, distribué de l'eau potable et de la nourriture et mis en place des espaces sécurisés pour ces enfants, jusqu'à ce que les familles puissent être réunies.

Mais notre travail n'est pas terminé. Ce séisme n'est pas seulement une catastrophe naturelle: c'est une crise humanitaire, dans un pays déjà en détresse. En effet, alors que 50% de la population vivait déjà sous le seuil de pauvreté au Myanmar, le tremblement de terre a intensifié des inégalités profondes. Des milliers de familles sont désormais à la rue, sans moyen de subsistance. Nous avons le devoir de les soutenir dans la reconstruction, pour donner aux enfants du Myanmar l'espoir d'un avenir meilleur.

Agissez à nos côtés, faites un don:



Gaza: le regard des humanitaires

Depuis 18 mois, Gaza vit l'horreur: plus de 50'000 Palestiniens tués et 80% du territoire anéanti. En mars dernier, les bombardements ont repris - un événement dévastateur, tant physiquement que psychologiquement, pour les enfants Gazaouis. Alors que la crise humanitaire s'aggrave, Terre des hommes réaffirme son engagement auprès d'eux et appelle à un cessez-le-feu immédiat!

Dans le dernier épisode de notre podcast *The Field*, Laurence Gaubert-Henry, responsable de notre unité d'urgence, et Baptiste Pocheluberry, spécialiste en gestion des risques, livrent un témoignage sans filtre de leurs récentes missions à Gaza. Ils partagent ce qu'ils ont vu, ressenti et vécu - des scènes déchirantes, des rencontres inoubliables, et surtout, l'extraordinaire résilience des enfants et des familles confrontés à une détresse inimaginable.



Vers la vidéo:



Droits de l'enfant : une formation en ligne pionnière en Suisse

Vous travaillez avec des enfants ou des adolescent·e·s en Suisse ? Découvrez childrights-mooc.ch, la première formation en ligne gratuite dédiée aux professionnel·le·s de l'enfance !

Disponible en français, en allemand et en italien d'ici la fin d'année, ce MOOC (Massive Open Online Course) propose d'explorer des modules thématiques sur la protection et les droits de l'enfant dans les domaines de la santé, la justice, l'éducation, et plus encore. Élaboré par des spécialistes suisses et de l'international, il permet de renforcer vos connaissances, intégrer une approche basée sur les droits et développer des compétences interdisciplinaires clés.

Lancé par Terre des hommes en collaboration avec l'Institut International des Droits de l'Enfant et le Centre interfacultaire en droits de l'enfant de l'UNIGE, il bénéficie du soutien de 40 organisations et de 80 expert·e·s, avec des contributions d'enfants eux-mêmes.

Plus d'informations et inscriptions sous www.childrights-mooc.ch

Protéger les enfants dans l'industrie du café et du cacao

Plus d'un milliard d'enfants à travers le monde sont exploités dans les grandes chaînes d'approvisionnement – des champs de café aux mines de diamants – sacrifiant leur éducation et leur santé.

Pour Terre des hommes, la protection des enfants doit être l'affaire de tous et toutes. C'est pourquoi nous incluons dans ce combat toutes les parties prenantes de la lutte contre le travail des enfants : gouvernements, société civile, communautés et entreprises. Nous accompagnons ainsi les acteurs du secteur caféier et cacaoyer à dépasser la simple prévention des préjudices pour devenir de véritables défenseurs des droits de l'enfant.



C'est main dans la main avec ces entreprises que nous transformons les industries du café et du cacao pour qu'elles garantissent aux enfants ce qui leur revient de droit : une éducation, une protection et une enfance véritable.

Engagez votre entreprise pour les droits de l'enfant, contactez-nous :



URGENT · URGENT · URGENT · URGENT

Le verdict est tombé : coupe des financements américains



En janvier, l'administration Trump annonçait un gel de 3 mois des financements américains. Le verdict est tombé : la majorité de ces financements sont définitivement coupés, affectant particulièrement nos projets au Liban, en Égypte, au Burkina Faso, en Inde, au Kenya et en Afghanistan. 1,5 million d'enfants et leur famille font face à cette situation catastrophique.

Grâce à un important élan de solidarité, Terre des hommes est parvenu à poursuivre ses programmes d'aide vitale. Votre soutien est essentiel pour maintenir nos activités auprès des enfants.

9 millions

US\$ de financements américains définitivement supprimés

6 pays

d'intervention concernés

1,5 million

d'enfants touché·e·s



Faites un don :



URGENT · URGENT · URGENT · URGENT

Perspectives

Plus qu'une application, un ami qui ne vous juge pas

Que ce soit à Ranchi ou Dumka, à Kolkata, Darjeeling ou dans des zones plus reculées du centre-est de l'Inde, enfants et adolescent-e-s ont du mal à trouver des réponses aux questions qu'elles et ils se posent sur la santé et le bien-être mental, l'éducation, la sexualité, leurs droits ou leur avenir. Grâce à l'application mobile RoboMitra, elles et ils peuvent désormais accéder facilement et en toute confiance à des informations culturellement pertinentes et vérifiées sur des sujets tabous ou traumatisants : règles, violences sexistes et sexuelles, discrimination de genre...

« Je ne savais pas où trouver des informations fiables sur les règles, ni à qui en parler. Avec RoboMitra, j'ai compris qu'il fallait changer de serviettes et faire ma toilette intime régulièrement. En changeant mes habitudes, j'évite les risques d'infection », raconte Rina, de Lohardaga, d'une voix timide. « RoboMitra, c'est comme un ami qui ne vous juge pas. C'est bon d'être entendue ! » confirme Geeta, 16 ans, issue d'une communauté où circulent de nombreuses fausses croyances sur les règles ou la place des filles dans la société.

« C'est comme un ami
qui ne vous juge pas (...)
C'est bon d'être entendue ! »



Geeta, 16 ans,

issue d'une communauté minoritaire du Bengale-Occidental

À l'initiative de nombreux partenaires et ONG, dont Terre des hommes, l'application a été testée plusieurs mois auprès de 810 jeunes en 2024. Doté d'un chatbot basé sur l'IA, ce nouvel allié numérique aux nombreuses fonctionnalités communique les coordonnées de personnes-ressources afin de garantir une aide immédiate en cas d'urgence ou de situation critique.

Raju, de Koderma, relate que lui-même a pu aider son amie et sa famille « sur la question des règles grâce à RoboMitra. C'est un moyen efficace d'obtenir des conseils utiles et d'accroître notre prise de conscience. »

Dans les deux États du centre-est de l'Inde, Jharkhand et Bengale-Occidental, de nombreux enfants sont victimes d'abus sexuels et les filles souvent promises très jeunes au mariage. Ayant participé au développement de RoboMitra dans son village, Geeta a pu en apprécier les effets positifs : « j'ai compris que les filles ne devraient pas se marier jeunes. Je veux faire des études et poursuivre une carrière d'infirmière. »

Alors que le déploiement de cet outil innovant se poursuit, l'objectif est désormais de créer - en partenariat avec des organisations et experts en protection de l'enfance - une communauté active et interactive dans tous les pays où intervient Tdh. À la clé ? La protection, l'autonomie et la sécurité de celles et ceux qui en ont le plus besoin.

* Les prénoms ont été modifiés.

Catherine Delaby



Comment aider ?



Imériale

28 juin, St Imier

Le groupe de bénévoles tiendra un stand avec de jolis objets de brocante, quelques articles artisanaux de Terre des hommes et organisera une tombola. Tentez votre chance ! Un petit cadeau vous est offert - en retour vous offrez soins, nourriture et formation aux enfants que nous accompagnons ! De 9-17h.



Stand de victuailles

5 et 6 septembre, Avry-sur-Matran

Vente de victuailles et autres articles Tdh, vendredi et samedi, durant les heures d'ouverture du centre commercial. Aux trois entrées de Avry-Centre.



«Marché de la Bénichon»

11 et 12 septembre, Fribourg

Vente de cuchaules, moutarde, beignets et autres biscuits ainsi que des confitures, sirops, pains, cakes et ramequins. Jeudi et vendredi de 8h à 20h. Hall de l'entrée principale de l'hôpital cantonal.

La vente d'orange : un succès grâce à vous !

La traditionnelle vente d'oranges de Terre des hommes a, cette année encore, rencontré un grand succès grâce à votre engagement et au soutien de nombreuses entreprises :



23 groupes bénévoles, ainsi quedes collaborateurs et collaboratrices de Tdh, ont vendu plus de **63'000 oranges**



730 entreprises ont commandé plus de **74'000 oranges**

Grâce à vous, nous avons récolté **400'000 CHF** pour nos projets en faveur de l'enfance dans le monde !



La fondation Terre des hommes à Lausanne et le Groupe Bénévole de Neuchâtel

veulent rendre hommage à

Madame Annie DECHAUX

décédée le 30 mars 2025 dans sa 77^e année, qui a consacré sa vie à défendre la cause de l'enfance. Son sourire chaleureux et sa bienveillance resteront gravés dans nos cœurs.

Votre legs, une promesse d'avenir pour les enfants.

Faites le bon geste en soutenant la génération de demain. Inscrivez Terre des hommes dans votre testament.

Scanner ce QR-code pour télécharger le guide :

